

## La conjoncture agricole : bilan de l'année 2020

FEVRIER 2021 N°18

- Un belle vendange pour les cépages blancs, mais il manque des hectolitres en rouge. Au 11ème mois de l'année les exportations de vins comblent le retard grâce à la forte demande européenne.
- Des aléas climatiques qui engendrent une très mauvaise moisson. Les cours des céréales et oléoprotéagineux surenchérisent avec la petite récolte mondiale.
- L'évolution des livraisons est variable d'un mois à l'autre, mais au final elles sont en hausse en 2020. Contrairement à 2019, le prix du lait conventionnel baisse cette année.
- En fin d'année les marchés animaux ne s'allègent pas. Les cours des charolais maigres ou gras sont toujours au plus bas.

### Filière viticole

L'année 2020 a été marquée par une très grande précocité qui ne se sera jamais démentie au cours de la campagne. On peut même parler d'année record avec des conditions proches de 2007 et 2011. Dès le printemps, l'avance est de 15 jours en moyenne avec même 3 semaines pour la Nièvre et un mois en Saône-et-Loire, ce qui augure une vendange complète au mois d'août. Un état sanitaire très correct a accompagné ce millésime malgré quelques phénomènes d'oidium. Des gelées sont observées comme dans l'Yonne mais seulement en bas des coteaux avec moins de 5% de vignes touchées et de façon partielle. Même situation en Saône-et-Loire où malgré certains passages à moins 5°C les dégâts sont très faibles. Tous les voyants sont alors au vert pour cette campagne 2020.

### Les conditions climatiques pèsent sur les cépages rouges

La belle récolte qui s'annonçait voit son potentiel de production se réduire avec les fortes températures et la sécheresse subies durant l'été. Les vendanges débutent, avec les crémant, autour du 15 août sur la quasi-totalité de la région. Les cépages rouges souffrent plus particulièrement en raison des phénomènes de flétrissement et de grillures. Les blancs, plus précoces, profitent des quelques pluies et arrivent à compenser. Au final, en Bourgogne-Franche-Comté, la production de vins d'Appellation d'Origine Protégée est estimée à 1,63 millions d'hectolitres, en progression de plus de 17 % au regard de la petite récolte 2019. Néanmoins la grande année en terme de volume attendue ne sera pas au rendez-vous et elle reste finalement très proche de la moyenne quinquennale. Si les blancs sont tout proche des plafonds de production par appellation, notamment dans l'Yonne à très forte majorité en chardonnay, les rouges en revanche ont trop souffert et le manque de volume est considérable. Ceci est particulièrement vrai dans le sud de la région où les vins de la Côte chalonaise enregistrent jusqu'à 50 % de baisse de production. Le vignoble du Jura, quant à lui, enregistre, une très belle récolte, en hausse de 83 % au regard de la vendange réduite de 2019.

### Estimations de la production de vins

En hl	2020	2020/2019	% 2020/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	377 200	7%	-5%
Jura	96 600	83%	25%
Nièvre	75 500	-12%	-1%
Saône-et-Loire	590 000	9%	-18%
Yonne	491 700	38%	26%

Source : Agreste - Estimations de productions

### Les exportations reprennent des couleurs

Au cumul des 11 premiers mois de l'année 2020, après plusieurs mois difficiles, les exportations de vins AOP de Bourgogne s'améliorent et atteignent les 79 774 millions de cols, soit une légère hausse en volume de 1 %. La valeur, par contre, accuse encore un léger retard de 2 %. Ce sont les vins rouges et les crémant qui sont en recul (respectivement - 4 % et - 6 %), alors que les exports pour les vins blancs progressent de 3 %. Dans le détail, ce sont notamment les « Chablis », les villages « Côte Chalonaise » et « Côte d'Or » ainsi que les « régionales Mâcon » qui sont plébiscités. Sur les 11 premiers mois de l'année, la répartition des destinations entre l'Union Européenne et les Pays Tiers s'est inversée : l'UE représente dorénavant 52 % des volumes. En effet, les exportations vers les pays de l'UE ont nettement progressé (11 % en volume et 10 % en valeur) alors que la destination Pays Tiers se réduit de 9 % en volume comme en valeur. Les Etats-Unis, en raison de la taxe Trump, deviennent le 2ème importateur derrière le Royaume-Uni, avec une baisse de 14 % en volume et 21 % en valeur.

### Transactions de vins AOP en vrac

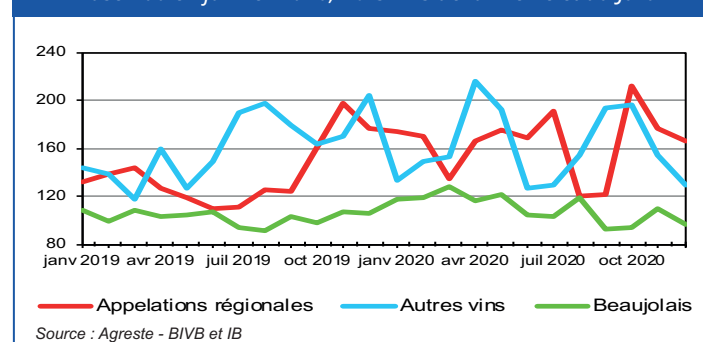
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Décembre		Campagne	
	2020-2021	2021/2020	2020-2021	2021/2020
Rouge, rosé	20 190	-18%	149 468	0%
Blanc	55 787	40%	366 913	18%
Crémant	5 079	9%	148 167	24%
Ensemble	81 056	17%	664 548	14%

Source : BIVB

### Indice du prix des vins AOP en vrac

Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



La campagne 2019-2020 est une campagne compliquée au cours de laquelle ne sont épargnées ni les cultures d'automne ni les cultures de printemps, exception faite du tournesol. Les conditions climatiques ainsi que les parasites ou les maladies sont largement responsables de la chute des rendements. En début de campagne, l'emblavement s'étend dans la durée, la pluviosité rendant les sols gras et difficilement praticables.

### Une moisson en berne

En novembre, les blés tendres d'hiver sont à des stades hétérogènes, les fortes pluies provoquent par endroit non seulement un pourrissement des graines mais aussi une réduction des surfaces semées. Ainsi, en Haute-Saône, 20% de l'emblavement prévu n'a pu être réalisé. Ceux-ci souffrent de pucerons, de cicadelles ou de limaces qui provoquent la perte de pied. Au printemps, les blés sont affectés par le déficit en eau et en azote. La récolte révèle une densité d'épis souvent faible. La production 2020 de 20,3 millions de quintaux chute de 16,4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les orges d'hiver suivent cette même tendance à la baisse. En effet, la production 2020 est de 7,2 millions de quintaux. Cette différence s'explique dès les semis puisqu'en sols hydromorphes ou mal drainés, la culture s'asphyxie et jaunit. Par la suite, les pucerons et les cicadelles transmettent une jaunisse nanisante. Les parcelles les plus affectées sont retournées au profit de cultures de prin-

temps. Le colza perd 52,8 % de sa production par rapport à la moyenne mais sa surface est réduite à 91 600 hectares en 2020, soit une baisse de 12 000 ha. La présence de grosses altises impacte fortement son potentiel final tout comme les pluies, le froid au moment de sa floraison ou encore la chaleur subie en fin de cycle. L'orge de printemps avec une production en hausse de 26,9 % par rapport à la moyenne n'échappe pas à cette tendance. En effet, si sa surface augmente encore en 2020 pour atteindre 81 500 ha, son rendement s'écroule à 36 q/ha contre 51 q/ha en moyenne. Les difficultés rencontrées lors des semis, sols gelés, mal ressuyés, la jaunisse nanisante, la forte présence de lémas et la sécheresse de printemps ont pénalisé cette culture. A l'inverse, le tournesol connaît une hausse de production de 175,8 % (1,2 millions de q) par rapport à la moyenne, s'expliquant en partie par l'augmentation de sa surface : 55 000 ha en 2020 pour 37 450 ha en 2019. Les ravageurs signalés au printemps ne provoquent pas de dégâts majeurs. Le maïs grain, avec une surface supérieure (78 400 hectares), mais une baisse de rendement (- 16 %) en 2020 affiche une baisse de production de 6,4 %. Avec la sécheresse et le manque de fourrages, dans de nombreux secteurs, la production du maïs grain est redirigée vers l'ensilage. Le soja et la moutarde, observent également un recul dans leur production pour respectivement : 620 000 q et 47 000 q. Le stress hydrique de l'été crée un impact négatif fort sur ces cultures. Les betteraves connaissent de bonnes conditions de semis même si l'assolement recule de près de 10 %. Toutefois, la sécheresse et la jaunisse affectent cette culture qui présente un rendement très inférieur à la moyenne.

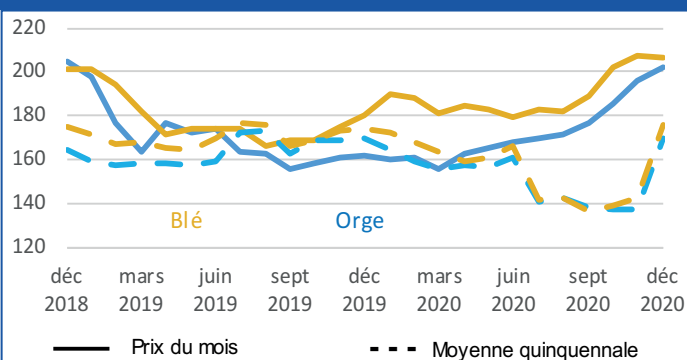
### La faible récolte profite au cours

En 2020, les prix des céréales et des oléoprotéagineux sont en hausse en lien avec le niveau soutenu des exportations françaises et la baisse de la production mondiale.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit en moyenne à 195 €/t cette année soit + 17 €/t au-dessus de 2019. En début d'année, de janvier à mars, les prix baissent car la future récolte en Russie et au Kazakhstan est attendue à un niveau record. A partir d'avril, la situation évolue. Les exportations de blés français sont soutenues d'abord vers l'Egypte. En outre, la production est en baisse en France mais aussi dans l'Union européenne et en Ukraine. Au dernier trimestre, les prix progressent fortement passant de 189 à 208 €/t. En effet, les blés français bénéficient d'une demande chinoise très soutenue.

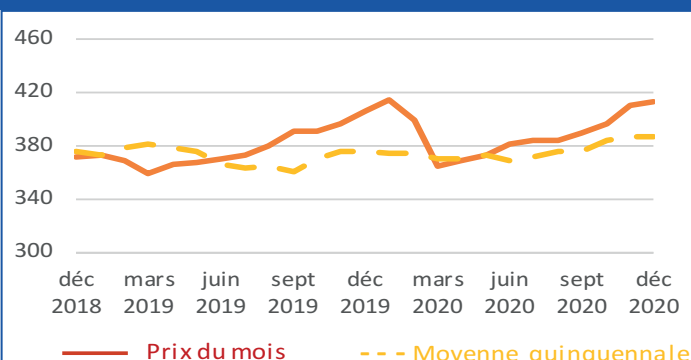
Le colza (Fob Moselle) cote en moyenne 389 €/t en 2020 (+ 12 €/t par rapport à 2019). De janvier à avril, la pandémie mondiale de Covid 19 provoque un effondrement du cours en raison du très fort ralentissement de la consommation mondiale de matières premières et d'un affaissement du prix du pétrole. A partir de mai, le prix du colza repart à la hausse. Avec la sécheresse en Europe, les opérateurs sont inquiets sur les perspectives de récolte dans l'UE et en Ukraine. Le déconfinement mondial permet une reprise de l'activité et le cours du pétrole augmente. Dès le mois de septembre, la faible production de colza en Europe et la forte demande en soja de la Chine soutiennent les cours. En outre, en fin d'année, le prix du soja flambe et entraîne le colza dans son sillage. En effet, la demande chinoise est forte, aux Etats-Unis les rendements sont décevants et les conditions sèches en Amérique du sud ralentissent fortement les semis de soja.

Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et orge Esterel (Fob Creil)



Source : Dijon Céréales

Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Source : Dijon Céréales

### Estimations de production des céréales et oléo-protéagineux en 2020

En milliers quintaux	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Production 2020	20 330	7 220	2 960	4 840	1 260	2 620	1 280	620	47	560
%/Moyenne 5 ans	- 16,4 %	- 37,8 %	+ 26,9 %	- 6,4 %	- 12,6 %	- 52,8 %	+ 175,8 %	- 14,7 %	- 39,8 %	- 3,8 %

### Une nouvelle hausse à deux chiffres pour le lait Bio

Au cumul des 11 premiers mois de l'année, les livraisons de lait au sein de l'union européenne sont en hausse de +1,2 % par rapport à la même période de 2019 (contre + 0,5 % entre 2019 et 2018). La tendance est plus modérée en France (+ 0,7 %). En Bourgogne-Franche-Comté, après 3 mois de baisse consécutifs, les livraisons du mois de novembre repassent au-dessus de leur valeur moyenne triennale. En cumulé depuis le début de l'année, elles progressent de 2,3 % au bénéfice d'un premier trimestre très laitier (+ 5 % à + 9 % de hausse) et des baisses de production estivale ne dépassant jamais les 2 %. Dans le détail, la hausse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura » atteint + 1,9 % contre + 2,8 % pour le lait conventionnel. Les livraisons régionales de lait de vache Bio continuent de progresser fortement (+ 11,7 % soit + 8 millions de litres livrés sur 11 mois). C'était déjà + 12,7 % l'an passé à la même époque.

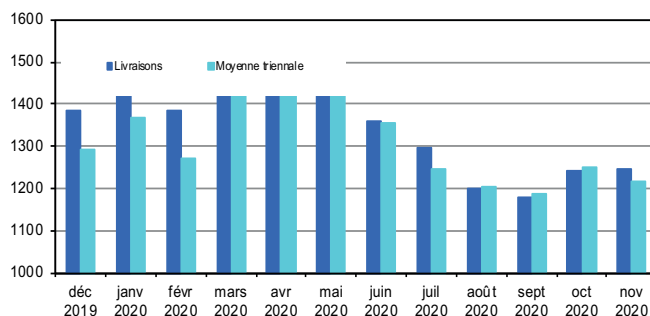
### Le prix du lait conventionnel a diminué cette année

Le prix du lait européen sur les 11 premiers mois de 2020 affiche 337 €/t contre 344 €/t l'an dernier à la même époque. À 372 €/t de moyenne, le prix du lait français perd 2 € (- 0,6 %) par rapport à 2019. Depuis le mois de mars, le prix régional du lait conventionnel est lui aussi en baisse. Sa moyenne estimée (dans l'attente des chiffres de décembre) est à 375 €/t contre 378 € il y a 12 mois. En novembre, il affiche 390 € les 1 000 litres soit sensiblement son niveau de l'an passé (389€). Profitant de sa hausse saisonnière, le prix AOP « Massif du jura » dépasse allègrement la barre des 600 € à 626 € de moyenne en octobre.

### L'AOP Morbier séduit les consommateurs

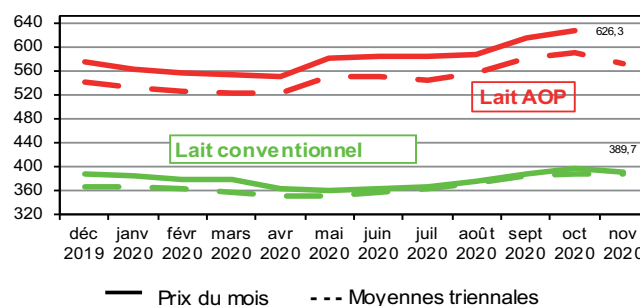
La reprise des livraisons de lait profite davantage aux pâtes pressées non cuites (+ 5,2 % depuis le début de l'année) suivies des pâtes pressées cuites (+3,49 %) et enfin aux pâtes-molles (+ 0,9 %). C'est l'AOP Morbier, à la pâte douce et au goût à la fois lactique et fruité, qui aura le plus progressé sur les 11 premiers mois de l'année (+ 15,5%). La fabrication de Comté est en hausse de + 3,1 % sur l'année (chiffre à consolider). La perturbation du marché des produits laitiers liée à la pandémie a surtout impacté les produits frais dont la production baisse de 2,1 % sur l'année. Sur son premier trimestre de fabrication (septembre à novembre) la production saisonnière du Mont d'Or est plutôt dynamique (+ 5,7 %).

### Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

### Prix du lait (€/1 000 l)



Source : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

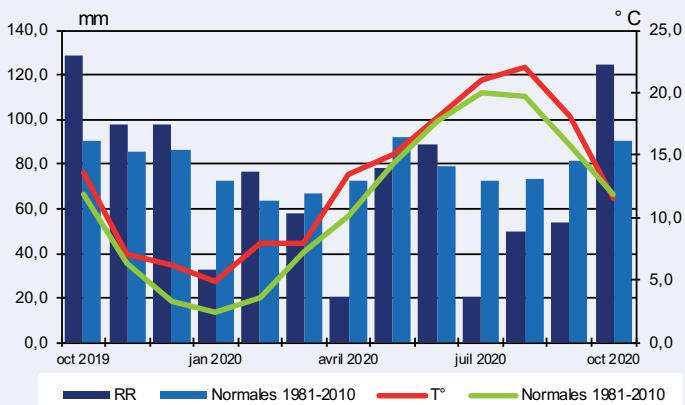
### La production de fromage

En tonnes	Nov 2020	Evolution n/n-1	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>6 074</b>	<b>+ 5,6%</b>	<b>82 215</b>	<b>79 453</b>
dont Comté	4 983	+ 5,1%	67 930	65 751
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>3 063</b>	<b>+ 6,5%</b>	<b>32 738</b>	<b>30 681</b>
dont Morbier	1 221	+ 20,4%	14 046	12 600
<b>Pâtes molles</b>	<b>2 752</b>	<b>- 4,2%</b>	<b>23 639</b>	<b>23 418</b>
dont Mont d'Or	1 062	+ 3,6%	5 850	5 709
<b>Produits frais</b>	<b>24 525</b>	<b>- 7,2%</b>	<b>317 045</b>	<b>327 178</b>
dont yaourts et desserts lactés	12 989	- 4,8%	172 041	179 030
dont fromages frais	8 666	- 8,5%	110 134	111 011
dont crèmes fraîches	2 870	- 13,4%	34 871	37 136

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

### Météo

### Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

La campagne 2019-2020 débute par des températures élevées, un ensoleillement déficitaire et par une carence pluviométrique. Décembre arbore un ensoleillement excédentaire de 10 heures ainsi que des températures douces (moyenne régionale de 6,4°C). Le mois de février semble printanier avec des températures moyennes de 7,9°C malgré la pluie excédentaire (+20% par rapport à la normale). Les mois de mars et de mai sont très similaires, déficit pluviométrique (-14%), températures dans la norme, excédent d'ensoleillement. Avril se distingue avec un déficit pluviométrique de 51,7%, un ensoleillement moyen de 280 h et des températures supérieures à la moyenne de 3°C. Alors que juillet est dans la norme, à l'exception de la pluviométrie. Le mois d'août devient caniculaire avec des températures de 2,5°C supérieures à la normale, tendance poursuivie en septembre (+ 2,3°C.). Le déficit pluviométrique couvre ces trois mois (juillet -72%). La fin de la campagne se termine par un retour à des températures dans la norme et une pluviométrie supérieure de 34%.

### La chute des cours met en grandes difficultés la filière bovins viande

L'année 2020 demeurera une année noire pour le marché des animaux maigres. Pourtant pour les broutards, l'année avait bien commencé. Jusqu'en semaine 19, le prix du **broutard mâle U de 400 kg** se maintient à des valeurs proches de 2018 et 2019. Ensuite, sous l'effet de la Covid et du confinement qui en résulte, la fermeture de la restauration hors foyers, entraîne une réduction de la consommation de viande et donc une moindre demande des engraisseurs. Ainsi en 1 an, cette catégorie d'animaux perd 19 centimes par kg vif, elle ne se vend plus qu'à 2,33 €/kg en fin d'année (contre 2,52 €/kg en 2019 et 2,61 €/kg en 2018).

Le marché des gros bovins est aussi impacté par la pandémie, mais cela se traduit par deux mouvements opposés. La fermeture de la RHF se concrétise par une mauvaise valorisation des morceaux de choix, d'où des **Jeunes Bovins** (animaux principalement exportés) trouvant difficilement preneurs et des prix qui décrochent. En fin d'année le JB U cote 3,79 €/kg carcasse (contre 4,06 €/kg en 2019). De même, la vache de réforme d'origine Charolaise (consommée en France) enregistre une chute de ses cours à partir de la semaine 13. Face au risque que cette filière soit mise à terre, les abatteurs décident de soutenir les prix. Ainsi en semaine 19, on observe une remontée des cours avec un plateau atteint en semaine 25 et maintenu depuis, à 4,07 €/kg de carcasse en moyenne pour **la vache viande R**. A l'inverse la demande en viande hachée explose, la vache de réforme notamment laitière est bien valorisée, avec un prix moyen stable par rapport à 2019, de 2,74 €/kg de carcasse.

Le prix du **porc** qui a profité de la forte demande chinoise en 2019, et au début de cette année, retrouve une valeur moyenne de 1,6 €/kg de carcasse pour le porc charcutier U.

#### Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Décembre	20/19 %	2020	20/19 %
Bovins	26 660	+ 5,9 %	304 255	+ 0,1 %
vaches	10 205	+ 9,9 %	116 198	+ 4,1 %
veaux	3 350	- 3,1 %	40 563	+ 3,4 %
Ovins	14 210	+ 10,0 %	170 242	+ 4,0 %
Porcins	29 877	+ 2,4 %	336 705	- 4,0 %
Equidés	308	+ 1,3 %	2 909	- 5,6 %

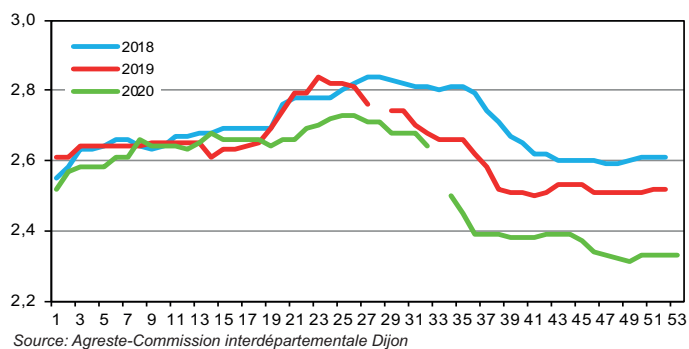
Source : BDNI

#### Les exportations de broutards

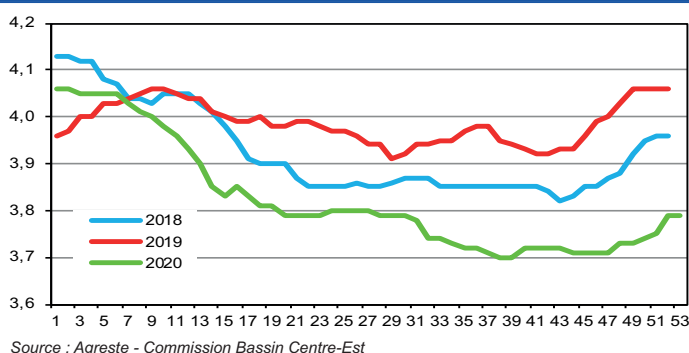
En têtes	Novembre		Cumul Année	
	2020	2020 / 2019	2020	2020 / 2019
Bourgogne-Franche-Comté	16 883	+ 5,0 %	187 885	+ 0,1 %
dont				
Saône-et-Loire	7 104	- 3,1 %	91 796	+ 0,3 %
Nièvre	5 602	+ 17,8 %	51 709	- 2,6 %

Source : BDNI

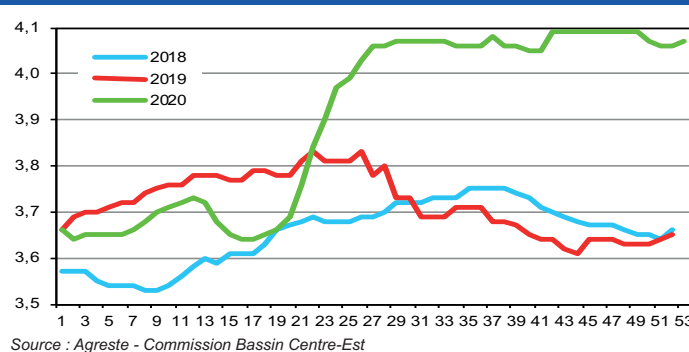
#### Cotations des bovins maigres U 400 kg (€/kg vif)



#### Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



#### Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)



#### Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

